

MOUSSIBA MBABA COUMBA

En Afrique, l'art de parler par énigme est le propre des vieillards. Il est alors utile de s'inspirer de la sagesse ancestrale pour savoir la portée, l'impact, la signification des mots.

Le mot oulof MOUSSIBA rappelle une histoire que symbolise le personnage de Mbaba Coumba.

Il y avait dans le Cayoor au temps des Damels, un père de famille polygame nommé Mbaba Coumba. Il avait beaucoup d'enfants qui s'entendaient entre eux en dépit des querelles qui éclataient entre leurs mères respectives. Dans le cercle familial, il y avait aussi la mère de Mbaba, très vieille, mais aussi très imbue de traditions ancestrales.

La vie menait son train et l'on vit quand même, au gré des circonstances. Suivant qu'il y a malheur ou joie, on célébrait l'avènement avec l'ampleur du faste africain. Ainsi lorsque l'AID EL KEBIR vint cette année-là, Mbaba alla à la recherche du mouton qu'il obtient fut de couleur rougeâtre, plus précisément le "KHAROU SEERER" en oulof. A la de ce mouton dont on dit qu'il porte malheur, sa mère lui dit :

"Mbaba, ne tue pas ce mouton"

Mbaba n'écoula même pas sa mère, de crainte d'être le dernier à tuer son mouton. Seulement son couteau était émoussé. Il se décida à le rendre plus tranchant et satisfait, essaya l'efficacité du couteau sur son fils d'à peine cinq ans qui s'approchait trop près de lui. Fatalité ou malédiction, son fils se trouva égorgé. La mère de l'enfant ne trouva pas l'acte de Mbaba odieux; elle trouva que c'est par peur, par crainte de représailles pour sa deuxième femme qui, en de pareils jours était d'une humeur acariâtre. C'est ainsi que sans crier gare, la "AWO" (première épouse) immola simplement le fils de sa "WOUDIEU" (deuxième épouse). Et la tragédie commença ainsi et continua en crescendo. Car le village où vivait Mbaba était une communauté où chacun a un lien parental plus ou moins fort avec le voisin. C'est pourquoi tous les habitants du village s'égorgèrent à tour de rôle, au nom du même lieu.

Lorsque la boucherie se fut calmée, les rares rescapés décidèrent d'ensevelir les morts dans le Grand Trou situé derrière le village. Les morts étaient si nombreux que la toilette funèbre seulement suffisait. Chacun ne pouvait avoir son propre cimetière. Ainsi, il fallait jeter littéralement les morts dans le trou. Là encore, la malédiction joua son rôle. Le trou se désintégra en un bouleversement sismique et entraîna les rescapés, créant ainsi leur tombe. Aucun ne fut vivant.

Au village il ne restait que la mère de Mbaba. Inquiète du non-retour des villageois et désireuse de manger quelque chose, elle se décida à préparer son repas. Mais le vent soufflait fort ce jour et la vieille avait perdu l'habitude de l'art culinaire. Alors sa case prit feu et se répandit bientôt dans tout le reste du village . Comme il n'y avait plus d'hommes valides, le village de Mbaba fut ainsi détruit à néant. Son "MOUSSIBA", la malédiction qu'il portait n'était pas simplement en lui. Elle contaminait quiconque s'approchait de lui.

En somme, nous avons l'existence d'un mot : "MOUSSIBA" symbolisé par une personne. C'est une légende qui met en garde et signifie plus qu'il n'explique. A travers les ans, le mot a existé, avec, accolé à lui, le personnage de Mbaba Coumba. L'auditeur africain averti sait qu'il a commis une bétise impardonnable lorsqu'il s'entend dire un "MOUSSIBA" aussi grand que celui de Mbaba Coumba".